Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 129 (2011)

Artikel: La nécropole du Clos d'Aubonne à La Tour-de-Peilz (Canton de Vaud) : origine, développement et abandon d'un ensemble funéraire du Ve au IXe siècle

Autor: Treffort, Cécile

Vorwort: Préface

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835830

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Préface

La publication de la nécropole du Clos d'Aubonne à La Tour-de-Peilz est une heureuse chose pour la communauté scientifique. Faisant suite à diverses découvertes fortuites sur le site depuis près de deux siècles, la fouille menée entre 1988 et 1991 par Max Klausener, bien que non exhaustive, a porté sur une surface très importante et a livré un nombre considérable de sépultures et d'individus. En outre, malgré son caractère un peu ancien et des conditions difficiles de fouilles (contexte d'archéologie préventive, fouilleurs non spécialisés en anthropologie), le caractère systématique de l'exploration archéologique, la finesse des observations de terrain et la qualité des relevés ont permis, une vingtaine d'années après, de réaliser la synthèse de ces travaux. Présentée comme thèse de doctorat à l'Université de Lausanne en 2008, enrichie d'une importante contribution anthropologique, c'est aujourd'hui une très belle monographie de site qui est livrée au public.

A première vue, le site du Clos d'Aubonne pourrait apparaître comme une nécropole du haut Moyen Age «classique», qu'en d'autres temps on aurait peut-être qualifiée de «burgonde», organisée de manière assez régulière pour être appelée «nécropole en rangée» et située «en plein champ», c'est-à-dire assez loin de tout habitat pour qu'on n'en ait repéré à ce jour aucune trace. Sans édifice de culte reconnu, cette nécropole entre donc dans une catégorie qu'on croyait bien connaître et dont on pensait qu'elles étaient abandonnées à la fin du VIIe ou dans le courant du VIIIe s. au profit des cimetières regroupés autour des églises, dans le cadre de la constitution du réseau paroissial. Grâce à Lucie Steiner, on sait aujourd'hui qu'il n'en est rien.

D'une part, installée sur une terrasse fluvio-lacustre qui descend en pente douce vers le lac Léman, limitée par le cours de l'Ognonnaz, cette nécropole n'était pas vraiment isolée: située à 500 m à peine de l'ancien *vicus* gallo-romain de *Viviscus*, qui semble avoir perduré dans l'Antiquité tardive pour donner naissance à l'agglomération actuelle de Vevey, avec son église Saint-Martin et une zone funéraire attestée archéologiquement depuis le Ve s., elle était en outre contrainte, au nord, par un grand fossé qui longeait vraisemblablement la voie romaine. Or, Vevey, présent sur deux itinéraires antiques (table de Peutinger, Cosmographe de Ravenne) et mentionné au XIIe s. par un pélerin islandais en route pour Rome, apparaît comme le point de jonction des itinéraires venant respectivement d'Avenches et de Lausanne et se dirigeant conjointement vers l'Italie, via le Mont-Joux (Grand-Saint-Bernard). Durant les quatre siècles où l'on enterra des défunts dans la nécropole du Clos d'Aubonne, la voie qui la longeait devait être assez régulièrement fréquentée, garantissant au site funéraire, malgré son éloignement des structures d'habitat, une visibilité particulière.

D'autre part, la nécropole du Clos d'Aubonne se distingue par son exceptionnelle durée d'utilisation, couvrant de manière continue la période s'étendant entre le milieu du Ve et le milieu du IXe s. et traversant ainsi trois grands temps de l'histoire régionale qui correspondent, d'un point de vue politique, aux dominations successives des rois burgondes, mérovingiens et carolingiens, et archéologiquement aux trois phases principales du site. Or, il est très rare que les sépultures d'époque carolingienne soient caractérisées avec autant d'assurance qu'au Clos d'Aubonne, grâce aux dépôts monétaires datant de Pépin le Bref et Louis le Pieux étudiés par Anne Geiser et Carine Raemy Tournelle. Habituellement, leur typologie assez commune et l'absence de mobilier interdit de les identifier comme telles: la mise en relief de l'importance numérique de cette phase carolingienne oblige donc à reconsidérer de manière plus globale la dynamique d'abandon de ce type de nécropole. D'autres sites ont livré des monnaies carolingiennes en contexte similaire, montrant que le Clos d'Aubonne n'est pas un cas exceptionnel: il faudra désormais envisager que certaines tombes sans mobilier puissent être également attribuées au VIIIe ou IXe s. dans les nécropoles du haut Moyen Age sans édifice de culte, et penser que ces dernières ont pu être utilisées pendant des décennies, voire plus, parallèlement aux cimetières installés autour des églises et non systématiquement être abandonnées à leur profit. Au-delà du domaine funéraire, ce sont les modalités de l'encadrement religieux des populations qui sont également à réétudier à la lumière de ces nouvelles données.

Enfin, grâce à une chronologie relative et absolue solide, fondée sur l'analyse typologique (des tombes et du matériel) et stratigraphique, l'étude de la nécropole du Clos d'Aubonne permet d'aborder de manière renouvelée la question de l'origine des défunts inhumés en ce lieu et de ceux qui accomplirent pour eux gestes et rites dont l'archéologue retrouve les traces. Avec une infinie prudence et beaucoup de subtilité, Lucie Steiner marie ici les constats archéologiques ou anthropologiques et l'apport des recherches historiques les plus récentes au niveau régional non seulement pour éclairer la période «burgonde», qui a toujours suscité beaucoup de débats, mais également et surtout pour comprendre dans la longue durée l'histoire de la population qui a utilisé cet espace funéraire. Se gardant à juste titre d'interpréter la présence de tel ou tel objet en terme ethnique, elle préfère évoquer la proximité des défunts avec certains milieux culturels extérieurs, ce qui est sans doute beaucoup plus proche de la réalité sociale du haut Moyen Age. L'origine exogène de certaines épouses est suggérée par l'observation de pratiques inusitées (déformation crânienne, usage de coiffes ornées de perles ou de fils d'or par exemple), la présence de détenteurs du pouvoir franc par des dépôts d'objets d'origine germanique (*spatha*, aumonière ou châtelaine), le caractère aristocratique et familial de certains groupes par le soin accordé aux sépultures d'enfants ou par les réutilisations qui sont autant de signes indirects d'attachement à des emplacements précis pour y être inhumé. Par petites touches, au fil de la lecture, se dessine moins l'histoire de la nécropole que celle d'une élite locale capable d'intégrer, au fil du temps, des éléments extérieurs et, dans la diversité, de maintenir une certaine continuité de statut et de fonction révélée, à nos yeux, dans ses choix funéraires.

Grâce à l'analyse synthétique et au catalogue complet des sépultures, la monographie du Clos d'Aubonne comprend tout ce qu'il faut pour répondre aux questions des archéologues en matière de rites funéraires, qu'il s'agisse de la topographie interne du site, de la typologie des structures et des aménagements de la tombe, de la caractérisation et de la datation des objets, de l'étude des gestes autour du corps. La riche annexe anthropologique de Christiane Kramar, qui entretient une relation dynamique avec le texte principal, le nourrissant tout en lui répondant d'avoir une idée précise sur l'identité biologique (paléodémographie, métrique) et le mode de vie (paléopathologie) des individus concernés. Cependant, cet ouvrage va plus loin, car il permet de renouveler de manière considérable certains questionnements historiques à propos de la société du haut Moyen Age dont on sait combien la connaissance est tributaire de l'interprétation des sites funéraires.

On ne saurait donc que remercier chaleureusement Lucie Steiner et toute l'équipe qu'elle a su mobiliser autour d'elle pour permettre à la communauté scientifique cette re-découverte de la nécropole du Clos d'Aubonne, appelée à devenir très vite, grâce à elle, un des sites majeurs de référence pour la période considérée.

Cécile TREFFORT, Directrice du Centre d'études supérieures de civilisation médiévale (CESCM, Université de Poitiers / CNRS)